

BRABANT (*Auguste Joseph*), R.P. Missionnaire en Colombie-Britannique (Rollegem, 23.10.1845 - Victoria, Canada, 1912). Fils de Pierre et de Van Over-schelde, Catherine.

Auguste Brabant est né à Rollegem (près de Courtrai, en Flandre Occidentale), province profondément imprégnée de la foi catholique. Il perdit son père le 28 novembre 1847 et sa mère le 5 octobre 1848. Les six orphelins du ménage Brabant furent recueillis par un oncle maternel qui appartenait à la bourgeoisie aisée, bien considérée, et dont le ménage était connu pour sa piété. Dans les trois années qui suivirent le décès des parents, trois enfants Brabant moururent. Ceux qui restaient firent leurs classes primaires à l'école de Marcke et les frères Auguste et Prudent continuèrent leurs études au collège Saint-Amand, à Courtrai, où ils suivirent le cycle des humanités gréco-latines.

Les deux frères s'intéressaient vivement aux récits des missionnaires œuvrant en Afrique du Nord et, en particulier, à ceux du R.P. De Smet. Ils obtinrent leurs diplômes en 1865.

Ils avaient l'intention de se faire prêtres missionnaires, mais seul Auguste persévéra dans cette voie. Prudent, demeurant prêtre séculier du diocèse de Bruges, Auguste s'inscrivit à l'Université Catholique de Louvain le 30 septembre 1865 et entra au Collège américain, institution fondée en 1857, en marge de l'Université de Louvain, en vue de donner une formation chrétienne solide à quelques prêtres nord-américains et aux futurs missionnaires destinés à ces régions.

Mgr M. Demers, archevêque de Victoria, chef-lieu de l'île de Vancouver en Colombie-Britannique (Canada), vint à Louvain en 1867, en vue de recruter des prêtres pour son diocèse, et il séjourna au Collège américain. Il exerça une grande influence sur Auguste Brabant ; il éveilla son intérêt en faveur des Hesquiats, une peuplade indienne ne comptant guère plus de 4 000 individus, vivant le long de la côte ouest de l'île de Vancouver, un pays inhospitalier dont les récifs rebutaient l'approche des navires. Seuls quelques bateaux accostaient à Nootka Sound, au nord d'Hesquiat et à Cloyoquot Sound, au sud de cette localité qui était abritée des tempêtes par la pointe d'Estevan. Les rares visites de ces unités avaient pour objet le commerce des fourrures avec les chasseurs de la région. Les Indiens Hesquiats vivaient dans un isolement total et, sans être méchants, avaient un sens aigu de leurs intérêts. Ainsi, lors d'un naufrage, ils mettaient d'abord le bateau à sac et soignaient ensuite les membres de l'équipage.

Brabant fut ordonné le 19 décembre 1868 en la cathédrale Saint-Rombaut à Malines. Il séjourna encore un an au Collège américain afin d'approfondir davantage ses connaissances théologiques et de recueillir toute information sur le pays où il envisageait d'exercer son apostolat.

Brabant quitta Anvers le 28 août 1869 pour arriver à Victoria le 18 octobre après avoir traversé New York, Chicago, San Francisco et Portland.

Lorsque Brabant parvint à Victoria, Mgr Demers et son secrétaire, le R.P. Seghers, qui deviendra plus tard archevêque de Victoria, étaient absents, car ils se rendaient à un concile convoqué par S.S. Pie IX. Il fut accueilli par le R.P. Jonckau, prêtre à la cathédrale St Andrews et enseignant au collège St Louis.

Il ne resta pas inoccupé en attendant le retour des deux pères conciliaires. Dès leur retour à Victoria, Mgr Demers attacha Brabant comme adjoint au R.P. Seghers et lui donna une charge d'enseignement au collège St Louis, ce qui l'obligeait à se familiariser avec la langue anglaise. Rapidement, il acquit la confiance de ses élèves et des paroissiens qui le considéraient déjà comme l'apôtre des Hesquiats. Les trois années passées au contact du R.P. Seghers contribuèrent à

approfondir encore davantage ses connaissances théologiques et formèrent, en quelque sorte, un troisième cycle.

En compagnie du R.P. Seghers, il eut l'occasion de faire des tournées au cours desquelles il fit connaissance de tribus très primitives qu'il voulait conduire du paganisme aux vérités austères de la foi chrétienne.

Alors que les seules missions catholiques étaient situées au sud et sur la côte est de l'île de Vancouver, au printemps de 1874, le R.P. Brabant, en compagnie du R.P. Seghers, visita la côte ouest. Au cours de ce voyage, les deux missionnaires belges vécurent dans des conditions très éprouvantes. Ils poursuivaient leur route dans la neige, tantôt à pied, tantôt en canoë ouvert, en longeant la côte parsemée de récifs contre lesquels leur frêle esquif risquait de se disloquer, poussé par les grosses houles du Pacifique. Plus d'une nuit, ils dormirent, pour autant qu'il y eût moyen, dans le canoë ouvert à tous les vents et sans autre protection contre la pluie et la neige qu'une toile de tente fixée sommairement. D'autres fois, ils dormaient dans la forêt et, souvent, ils se nourrissaient de baies trouvées dans les bois ou de coquillages recueillis sur les plages.

Ils avancèrent ainsi sur une distance de 1 200 km jusqu'à Sitka, en Alaska, où ils se trouvèrent pour célébrer l'office de Noël 1874. Au cours de cette expédition, ils logèrent dans la demeure d'un chef indien si exigüe, si basse et si encombrée de saumons, qu'on devait rester debout pour ne pas s'asseoir ou se coucher sur la réserve de saumons. De plus, il y avait tant de fumées et d'odeurs dans l'unique pièce, que les deux missionnaires installèrent leur tente à l'extérieur ; ils durent y rester trois jours, car l'état de la mer ne permettait pas de s'y risquer en canoë. Poursuivant leur route, ils établissaient leur tente dans la boue, à l'abri des arbres et, parfois, recevaient la visite nocturne d'un ours.

Les deux courageux missionnaires étaient de retour à Victoria au début de février 1875. Le R.P. Brabant aurait voulu partir immédiatement pour s'installer à Hesquiat, mais son évêque le retint, afin que son installation au lieu où il exercerait dorénavant son apostolat se fit à une époque de l'année plus propice et, surtout, où un autre prêtre pût l'aider au démarrage de sa paroisse.

Le R.P. Brabant partit pour Hesquiat le 6 mai 1875 ; il était accompagné du R.P. Rondeault, un missionnaire connaissant bien les Indiens, et d'un charpentier canadien, Noël Leclair, qui était chargé des constructions de la nouvelle mission. Ils se rendirent à Hesquiat par le s/s «The Thornton» le 11 mai ; ils durent attendre un jour avant de décharger, à cause de la tempête trop violente.

Lorsque les bâtiments furent érigés, une chapelle de 18 x 8 m et un modeste logement pour le résident, le R.P. Rondeault et Noël Leclair partirent. Dorénavant, le R.P. Brabant demeura seul, dans un grand isolement, restant parfois trois mois sans rencontrer un Européen. Il recherchait l'isolement, tant pour lui que pour ses Indiens qui devaient rester eux-mêmes, car il voulait absolument les protéger de la maladie, de l'alcool et de la prostitution. «Rien au monde, a-t-il écrit, ne pourrait me pousser à venir passer ma vie ici, si ce n'est le fait que les habitants de ces rivages inhospitaliers attendent beaucoup de la charité et de la dévotion extrême d'un prêtre catholique». Voilà le mobile qui poussait le missionnaire belge à demeurer dans un tel lieu, quasi privé de contacts avec le monde intellectuel. Pour l'amour de ses Hesquiats, il passait des heures en prières, jeûnait et exerçait la charité au milieu de ces populations primitives.

Pour lui, la conversion de ses paroissiens était une question de patience et de prières, et il ne fallait surtout pas baptiser un Indien avant qu'on ne fût convaincu de la sincérité de sa conversion. Les seuls contacts des Hesquiats avec des étrangers jusqu'en 1874 avaient été ceux des commerçants de fourrure et des équipages naufragés, et voilà qu'un «visage pâle» venait s'installer et vivre au milieu d'eux. Dans cette atmosphère, l'action du R.P. Brabant était difficile. Le 20 mars

1877, il écrivait que tout désagrément, comme la pénurie de vivres, lui était reproché. En outre, lorsqu'il voulait leur inculquer les rudiments de la religion catholique, le signe de croix était l'objet de moqueries.

Lorsque Mgr Blondell fit une tournée en 1880, le R.P. Brabant ne put lui présenter qu'une seule famille qu'il pouvait considérer comme catholique. Ce n'est qu'en 1882 qu'il put célébrer le premier mariage, après avoir baptisé les deux futurs époux. Encore, cela lui procura des difficultés, car les chefs et les parents marquèrent leur désapprobation parce qu'ils n'avaient pas été consultés au préalable.

Le dimanche suivant, il fit un sermon au cours duquel il proclama que c'en était fini avec les mœurs d'antan où on vendait les filles comme un canoë ou comme un cheval. Ce sermon fit une profonde impression et obtint le but escompté ; dorénavant, les Hesquiats devinrent plus respectueux à son égard. La civilisation chrétienne commençait à pénétrer parmi eux.

Un jour qu'il n'avait pu guérir un chef indien atteint de la variole, ce dernier blessa le R.P. Brabant à l'épaule et à la main droites de deux coups de fusil. Le prêtre isolé souffrait cruellement lorsque, heureusement, un navire de guerre britannique sillonnant les côtes le recueillit et le conduisit pour se faire soigner à l'hôpital de Victoria. Sitôt guéri, il retourna chez ses chers Hesquiats, où il continua sa vie rude, dépourvue de tout confort et décevante pour lui par la lenteur des conversions.

Il arrivait que Brabant s'absentât d'Hesquiat pour trois mois lorsqu'il allait créer de nouvelles sections de la mission, par exemple à Numukamis, connue sous le nom de Saint-Léon, ou lorsqu'il construisit une église à Ahousat.

Les quelques visites qu'il connut étaient celles des équipages des navires britanniques en inspection à la côte du Pacifique. Brabant circulait beaucoup dans la région, si bien qu'il connaissait tous les caps et toutes les criques de la côte ouest de l'île de Vancouver ; il fondait des églises nouvelles dans les villages où naissaient de petites communautés chrétiennes. Par sa patience et par ses prières, finalement, les conversions s'opéraient, malgré qu'il fût en concurrence avec les protestants qui semblaient jouir davantage de l'appui des autorités d'Ottawa.

Cependant, ses craintes paraissent avoir été exagérées et il semble bien avoir reçu des subventions pour son action, au même titre que les missions méthodistes et presbytériennes. Malgré son désir d'isoler les Hesquiats de la civilisation occidentale, il dut évoluer et il conçut de créer une école professionnelle, l'école Christie, réservée aux Indiens. Elle fut inaugurée en octobre 1899, étant la première de la Colombie-Britannique. Pour son édification, les autorités canadiennes allouèrent les subsides demandés. Cette initiative du R.P. Brabant lui valut une grande réputation, au point que le capitaine Habran baptisa une île «Brabant Island» à Barclay Sound, reprise dans son livre «British Coast Names».

Les Indiens se confiaient volontiers au missionnaire belge et lui contaient toute l'histoire de la région, connue par tradition ; il était devenu un lien entre le passé et le présent des Indiens.

La vie rude qu'il menait depuis plus de trente ans avait altéré sa santé et diminué sa vigueur. En 1908, il fut nommé administrateur apostolique du diocèse de Victoria et il retourna dans cette ville qui l'avait accueilli au début de sa carrière canadienne. Il demanda, dans sa modestie, à ne pas être considéré comme le successeur de l'archevêque, compte tenu de son âge. Il vécut au couvent des sœurs de Sainte Anne, à Victoria.

Sa santé allait en s'altérant et, chaque jour, une religieuse lui lisait des pages de Thomas à Kempis, sa lecture préférée. Il aurait bien aimé terminer ses jours chez les Hesquiats, auxquels il s'était tant attaché, mais ce n'était plus possible. Sa seule consolation fut d'avoir comme successeur le R.P. Ch. Moser, un

bénédictin de Mount Angel en Oregon.

Entouré de l'affection de tous, il s'éteignit en 1912, au couvent des sœurs de Sainte-Anne.

Ce saint prêtre a laissé un souvenir encore très vivace au Canada où sa mémoire est toujours respectée.

Nous connaissons de lui un ouvrage : «Mission to Nootka, 1874-1900, Reminiscences of the West Coast of Vancouver» publié en 1900 ; il connut une réédition en 1977.

2 avril 1988.

A. Lederer (†).

Bibliographie et sources : GOUGHZ, B.M. 1988. Le père Brabant et les Hesquiuts de l'île de Vancouver, *Bull. Séanc. Acad. r. Sci. Outre-Mer*, Bruxelles, 32(2) : 184-198. — MASON, F. : Seghers, Charles. *In* : Biographie Nationale Belge, Bruxelles, 1914-1920, 22 : 166-177. — VAN DER HEYDEN, J. (R.P.) 1913. Life and letters of Father Brabant, A Flemish Missionary Hero, *The American College Bulletin* (Louvain), 11 : 7-42, 52-69, 100-130, 153-169 ; 12 : 6-21, 52-70, 113-139.